

Alors l'ange la quitta

Le récit, le beau, le magnifique récit de l'Annonciation se termine comme en suspens, sur un silence.

Alors l'ange la quitta, le temps suspendu, l'intensité du silence d'une belle Annonciation italienne.

Peut-être le silence est-il la seule chose à être à peu près ajustée à l'inouï du mystère. Le mystère du Verbe, du Verbe ineffable de Dieu auquel une femme, une femme de chez nous donne sa chair. Le mystère du Verbe, de la Parole tellement accueilli, ruminé, médité qu'elle finit par prendre chair, très concrètement dans le sein d'une jeune fille, d'une jeune juive.

Le silence sied bien à Marie, elle qui ne cessera de garder toutes ces choses dans son cœur. Un vrai silence, habité, plein, débordant et en même temps un silence qui ne peut être supporté que si on le prend à bras le corps, ou si on se laisse saisir par lui, par Celui qu'il révèle, comme en creux, parce qu'il est l'écrin du Verbe. *Verbum silens* comme chante l'hymne.

Alors l'ange la quitta

Aujourd'hui, en ce jour de fête, le silence indique le Mystère des origines. Ce point douloureux de l'histoire des hommes où un grain de sable, un bug dirait-on aujourd'hui, un mystérieux serpent a failli faire dérailler le plan de Dieu. Un point insaisissable, fuyant comme le serpent mais tellement présent, massivement, lourdement, péniblement présent dans l'histoire humaine, dans nos histoires d'hommes et de femmes. Qu'y a-t-il dans ces choses dans son cœur. Un vrai silence, habité, plein, débordant et en même temps un silence qui ne peut être supporté que si on le prend à bras le corps, ou si on se laisse saisir par lui, par Celui qu'il révèle, comme en creux.

Aujourd'hui le silence indique le Mystère des origines. Ce point douloureux de l'histoire des hommes où un grain de sable, un bug dirait-on aujourd'hui, un mystérieux serpent a failli faire dérailler le plan de Dieu. Un point insaisissable, fuyant comme le serpent mais tellement présent, massivement présent dans l'histoire humaine, dans nos histoires. Qu'y a-t-il donc de biaisé, d'abîmé, de blessé au fond du cœur de l'homme ?

Et voici que du plus obscur et en même temps du meilleur du peuple de Dieu surgit une jeune fille, plus jeune que le péché, pour donner sa chair immaculée au Verbe de Dieu, à Celui-là même que Dieu fera péché pour nous, pour

qu'avec lui, notre péché fût cloué sur le bois de la Croix. Mystère incroyable, puissant et cristallin à la fois, émergeant tel un miracle dans la lourde pâte humaine. Miracle qui fait s'épanouir la plus belle des fleurs au sommet de la longue, de la vieille tige de Jessé, miracle qui nous offre le plus beau des fruits, le plus beau des enfants des hommes, Jésus le Prince de la Paix.

*Immaculée Conception, péché originel, grâce spéciale.* Les mots, nos pauvres mots sont aussi nécessaires qu'inadéquats pour se faire l'écho de la grâce, toujours plus légère, toujours plus intense et aérienne, toujours plus incisive, toujours plus gracieuse que nos pauvres mots.

Seul le silence sied au Mystère...ou les mots du poète :

« *Et la Sainte Vierge, est-ce que tu pries la Sainte Vierge ?* »

- *Par exemple !* »

*On dit ça... Seulement la pries-tu comme il faut, la pries-tu bien ? Elle est notre mère, c'est entendu, elle est la mère du genre humain, la nouvelle Eve. Mais elle est aussi sa fille. L'ancien monde, le douloureux monde, le monde d'avant la grâce l'a bercée longtemps sur son cœur désolé – des siècles et des siècles – dans l'attente obscure, incompréhensible d'une « virgo genitrix ».*

*... Des siècles et des siècles, il a protégé de ses vieilles mains chargées de crimes, ses lourdes mains, la petite fille merveilleuse dont il ne savait même pas le nom. Une petite fille, cette reine des anges ! Et elle l'est restée, ne l'oublie pas ! [...] La Vierge était l'innocence. Rends-toi compte de ce que nous sommes pour elle, nous autres, la race humaine ? Oh ! naturellement elle déteste le péché, mais enfin, elle n'a de lui aucune expérience, cette expérience qui n'a pas manqué aux plus grands saints, au saint d'Assise lui-même, tout séraphique qu'il est. Le regard de la vierge est le seul regard vraiment enfantin, le seul vrai regard d'enfant qui se soit jamais levé sur notre honte et notre malheur. Oui mon petit, pour la bien prier, il faut sentir sur soi ce regard qui n'est pas tout à fait celui de l'indulgence – car l'indulgence ne va pas sans quelque expérience amère – mais de la tendre compassion, de la surprise douloureuse, d'on ne sait quel sentiment encore, inconcevable, inexprimable, qui la fait plus jeune que le péché, plus jeune que la race dont elle est issue, et bien que Mère par la grâce, Mère des grâces, la cadette du genre humain. [...]*

Alors l'ange la quitta.